

CINÉ-CONCERT Festival Musica En plein délire

Percutante soirée festivalière à la Cité de la musique, consacrée au cinéaste tchèque Jan Svankmajer et à ses courts-métrages d'animation, illustrés musicalement par François Sarhan.

LES CINQ COURTS-MÉTRAGES

programmés, réalisés entre 1969 à 1992, offrent un juste condensé de l'art de Svankmajer, dont il décrit lui-même la logique dans un décalogue joint au programme, qui résonne comme une profession de foi. La deuxième de ces lois proclamées – « Sois entièrement soumis à tes obsessions » – apparaît dans les films sous la forme récurrente d'objets pétris et modelés, rendus vivants, engloutis, mis en pièces : ustensiles, outils et parties du corps, langue, bouche, sexe. Sur le mode allégorique mais burlesque, Svankmajer fascine par son surréalisme « sarcastique » basé sur la distorsion. Sur scène, de part et d'autre de l'écran, deux bruiteuses et les cinq musiciens de l'ensemble Prague Modern, rompus aux projets multimédias depuis sa création en 2008, avivent « l'opération magique » du cinéaste et contribuent à renforcer le magnétisme de ces petits bijoux d'animation. Les compositions de François Sarhan, sans se contenter d'accompagner les mouvements d'objets et les rebondissements de ces saynètes absurdes, élaborent un véritable monde d'ambiances.

Dans ses constantes, l'œuvre de Sarhan, écrite pour quintette, agit dans la répétition sur le mode obsessionnel. Conjugués au crin rêche du violon et du quinton à 5 cordes, les coups mats des percussions, les attaques nasillardes de la clarinette basse, les notes



Un juste condensé de l'art de Jan Svankmajer. PHOTO MUSICA – PHILIPPE STIRNWEISS

piquées du piano, le cliquetis métallique du synthétiseur procurent la sensation d'une machine rouillée et grinçante, aux rouages complexes. Où se niche quelque surprise, une voix de femme, tenue et éthérée célébrant par exemple l'accouplement de deux créatures de pâte à modeler. Le public peut apprécier aussi le travail incroyablement riche et précis des bruiteuses Olga Cechova et Jaroslava Hlavesova, toujours affairées et en calque parfait de l'image, entourées de mille accessoires et matériaux divers, tel cet emballage plastique froissé pour figurer le crépitement des flammes, ou cette valise, déplacée au gré des meubles qui tombent ou se déplacent.

La mise en scène comique d'extraits du décalogue par les musiciens s'enchâsse entre les courts-métrages et crée un subtil liant. Les percussions corporelles, y compris les claques, scandent les syllabes du texte et croquent avec délectation le verbe anamorphosé de Svankmajer, en un superbe hommage.

CHRISTIAN WOLFF